

## Messe d'action de grâces

Saint-Joseph des Montôts – 7 juillet 2023

Les deux lectures que nous avons entendues m'ont accompagné pendant le mois de retraite qui a conclu ma période de recul et de discernement. Je voudrais les commenter d'une part en fonction de ce que je vis en ce moment et d'autre part comme un appel du Christ à toute son Eglise.

Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? M'aimes-tu d'amour ? Nous connaissons bien ce dialogue si fort entre Jésus et son apôtre, celui qui l'a suivi depuis le premier jour et qui depuis le début a manifesté à la fois son ardeur et sa faiblesse. Nous nous rappelons la foi de Pierre : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant ! » Et comment il manifeste encore sa confiance à Jésus alors que les autres s'en vont après le difficile discours de Jésus sur le Pain de vie. « A qui irions-nous Seigneur ? Tu as les paroles de la vie éternelle ». Nous nous rappelons aussi les réactions bien humaines de Pierre : lui qui avait commencé à marcher sur la mer à la rencontre de Jésus, il prend peur lorsque le vent se lève ; lui qui avait dit à Jésus : je suis prêt à aller jusqu'à la mort avec toi, il le renie trois fois.

Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? C'est Jésus ressuscité qui lui pose cette question ; Jésus qui a vaincu la mort. On est à la dernière page de l'Evangile, or on se croirait revenu au début. Jésus ne l'appelle plus Pierre, il l'appelle de nouveau Simon, comme au début. Car Pierre n'est pas un roc. Il a montré sa fragilité. Mais Jésus, lui, est le roc. Lui qui a assumé notre faiblesse et jusqu'à notre mort, comme la lettre aux Philippiens nous l'a rappelé, il est désormais le Vivant qui fait vivre et qui fait revivre. Alors, s'il vient trouver Pierre, c'est pour le faire revivre. Le faire revivre en le confirmant dans son appel.

L'appel initial, c'était : « Viens à ma suite, je te ferai pêcheur d'hommes ». Sous une autre image, c'est le même appel qu'il lui adresse : « Sois le berger de mes brebis ». Un triple appel pour répondre à un triple reniement. Jésus ne condamne pas. Il relève. Il n'enferme pas dans le passé, il ouvre toujours un avenir. Il ne demande pas de bilan, il demande encore moins de promesses. Il ne veut voir que l'aujourd'hui de notre cœur. Il n'attend qu'un oui, un oui de confiance, un oui d'abandon, un oui d'amour. « M'aimes-tu plus que ceux-ci » ? Mais Pierre n'en sait rien, il ne sait pas mesurer son amour. Il ne sait dire que « je t'aime ». Il le dit en sachant très bien les défaillances de cet amour, mais il le dit avec la sincérité de quelqu'un qui s'est donné totalement dans l'amour et dans la foi – l'amour et la foi qui sont une seule et même chose.

Au moment de quitter ma charge d'évêque de Nevers et d'accueillir une nouvelle mission, j'entends moi-même Jésus me poser cette question si essentielle. « M'aimes-tu ? ». Cette question prend un sens différent selon les étapes de la vie, que ce soit dans l'engagement comme ministre ordonné, dans la vie consacrée ou dans le mariage. Est-ce que tu m'aimes ? Cette question est constamment présente à l'intérieur d'un couple ou d'une famille, même si elle n'est pas toujours exprimée, car nous sommes toujours en attente d'amour. Est-ce que tu

m'aimes ? Il peut arriver que cette question soit d'une grande gravité, parce que précisément l'amour a été mis à l'épreuve.

Est-ce que tu m'aimes ? Jésus pose la question à Pierre, il la pose à ceux qui ont répondu à son appel. Le ministère d'apôtre, le ministère de pasteur, demande cet amour. Et comme dans un couple, le oui que l'on se dit n'a pas la même consistance au bout de vingt, trente ou quarante ans que dans l'élan des premières années. Il s'est enrichi de toute une histoire faite de joies et d'épreuves, de réussites et de déceptions, mais aussi et surtout d'un compagnonnage parcouru de moments de proximité et d'éloignement, de doute et de confiance, de ferveur et de lassitude, de solitude et de communion. C'est tout cela qui fait la vie d'un couple, c'est tout cela qui fait la vie d'un prêtre, c'est tout cela qui fait une vie d'amour.

« M'aimes-tu ? » est donc la seule question qui importe, lorsqu'il y a une difficulté, une crise, une remise en question. En l'occurrence, ce n'est pas Pierre qui demande à Jésus : « Est-ce que tu m'aimes encore malgré mes reniements ? ». Il le sait que Jésus l'aime. Et il a bien senti, en croisant le regard de Jésus le soir même du reniement, que c'était moins un regard de reproche qu'un regard de compassion et de miséricorde. Et si Jésus lui demande « M'aimes-tu ? », ce n'est pas non plus parce qu'il doute de l'amour de Pierre pour lui, mais pour lui donner l'occasion de redire son amour, de redire sa foi, pour le libérer totalement et le confirmer dans sa mission d'apôtre.

Vous avez bien compris le sens pour moi de ce dialogue entre Jésus et son apôtre, dans cette étape de ma propre vie. A la fin de ce parcours avec vous dans la Nièvre, je ne veux regarder ces années que sous le regard de Jésus et à la lumière de sa miséricorde. C'est dans cet amour que je suis arrivé dans la Nièvre et c'est dans cet amour que je la quitte. Je ne vous ai pas choisis et vous ne m'avez pas choisi, c'est le Seigneur qui m'a envoyé à vous, comme il a envoyé mon prédécesseur, le Père Deniau, et comme il vous enverra d'autres apôtres. Je ne vous ai pas choisis mais je me suis donné à vous pleinement, en apprenant à vous connaître et dans le seul désir de vous aider à grandir comme l'Eglise du Christ, vivant et témoignant de son Evangile. Moi qui suis de la ville, j'ai appris à découvrir ce territoire en grande partie rural, notamment à travers les visites pastorales, mais aussi tout au long de mes rencontres avec vous. Il y a eu parfois des incompréhensions, vous aviez des attentes que je n'ai pas toujours comprises et honorées, l'appropriation a pris un peu de temps, mais je me suis senti de plus en plus nivernais. J'ai compris l'attachement que vous avez à votre terre, à votre histoire qui est riche, également votre inquiétude pour l'avenir économique et démographique de ce territoire, mais aussi pour celui de vos communautés paroissiales. J'ai apprécié l'esprit d'ouverture que vous avez manifesté lors de la réforme des paroisses, même si l'esprit de clocher est coriace, mais c'est vrai partout en France et même à Lyon !

Mon souci n'a pas été d'abord de changer l'organisation pastorale, mais de vous aider à grandir dans l'amour du Christ et l'amour mutuel. Tout ce que j'avais dans le cœur, je vous l'ai écrit dans ma lettre pastorale, et cela tient en trois mots : « Crois, aime, espère ». Malheureusement, cette lettre est parue en même temps que celle d'un confrère dans l'épiscopat, l'évêque de Rome, appelé aussi le pape François, et son encyclique « La joie de l'Evangile » ! Ma lettre n'a pas été tellement lue, mais elle rejoignait bien les perspectives du pape François. Elle rencontrait aussi les attentes d'un certain nombre d'entre vous, pour une

nouvelle dynamique missionnaire enracinée dans la prière et la Parole de Dieu. Il a fallu malgré tout adapter l'organisation pastorale à l'évolution sociale et démographique du diocèse, et cela a été préparé avec l'équipe Paroisses et Mission. Or un découpage territorial, comme je l'ai dit, n'est rien sans la mise en place d'une vie d'Eglise de proximité. C'était le sens des petites fraternités autour de la Parole de Dieu, destinées à rejoindre le plus grand nombre. Cela n'a pas été la floraison espérée, mais je continue de croire que si des chrétiens se réunissent pour prier et se mettre à l'écoute de la Parole de Dieu, et s'ils osent inviter d'autres à les rejoindre, c'est le gage d'un vrai renouveau de l'Eglise. Dans notre diocèse bien des personnes ont pu retrouver le chemin du Christ et de l'Eglise par leur lien avec l'un de ces groupes, qu'il s'agisse d'un groupe paroissial, d'un mouvement d'Eglise ou du Cénacle diocésain. Nos paroisses ne sont pas des communautés au sens strict, elles sont trop vastes. Et malheureusement lorsqu'on n'y sent pas l'amour fraternel mais plutôt l'entre-soi, les chasses gardées et les jugements, on a moins envie de venir que de fuir.

Je n'ai pas de bilan à faire de ces années passées parmi vous. Les fruits les plus importants ne sont pas les plus visibles. Le fruit de l'action pastorale c'est de faire des disciples du Christ, c'est-à-dire des personnes habitées par l'amour du Christ et qui rayonnent de cet amour autour d'eux, et de former une Eglise qui reflète le visage du Christ. Malgré la pauvreté de nos forces, pour porter des projets ambitieux d'évangélisation, j'ai eu la joie de constater la foi et la générosité de beaucoup de personnes que j'ai rencontrées. Le bien ne fait pas de bruit, et c'est dans l'humilité et la discrétion que l'Evangile est souvent vécu. C'est aussi l'une des raisons qui m'ont conduit à fonder le Monastère invisible où, dans la solitude de leur maison ou de leur chambre aussi bien que dans les activités ordinaires, tous s'associent dans la prière et unissent au Christ leur propre croix pour intercéder pour le diocèse et son pasteur.

C'est donc vers le Seigneur, le maître de la moisson, que je me tourne aujourd'hui, pour lui remettre la charge qu'il m'a confiée, comme son simple serviteur, bien conscient de mes insuffisances, de mes erreurs, de tout ce qui m'a empêché de porter plus de fruits dans mon ministère. Je lui demande pardon et je demande pardon aux frères et sœurs que j'ai pu offenser. Je pardonne aussi à ceux et celles qui m'ont fait du mal. Mais je rends grâce pour toutes les bonnes personnes qu'il a mises sur mon chemin, vrais serviteurs de l'Evangile, pour le presbyterium si beau dans sa diversité, dans sa dimension fraternelle, dans son engagement pastoral et missionnaire, dans sa fidélité au labeur quotidien pas toujours gratifiant ni reconnu, un presbyterium que j'ai eu la joie d'accompagner en Terre Sainte en février dernier. Je rends grâce au Seigneur pour les diacres, qui forment chez nous une fraternité effective. Je rends grâce au Seigneur pour tous les laïcs qui ont accepté une mission au service de notre diocèse, dans les services, les paroisses et les mouvements. Je rends grâce au Seigneur pour la vie consacrée présente dans notre diocèse, et pour les communautés religieuses fidèles dans leur fragilité. Je remercie particulièrement le Seigneur pour nos deux séminaristes, que je n'aurai pas la joie d'ordonner prêtres mais qui sont et resteront dans ma prière, en demandant au Seigneur de les garder toujours fidèles et de leur donner beaucoup de petits frères.

Et à vous tous je souhaite de grandir encore dans la foi, dans l'espérance et dans l'amour. Vous vous préparez à accueillir un nouveau pasteur, tout en étant sous la bienveillante gouvernance de l'administrateur apostolique, Mgr Rivière. Je vous invite à prier déjà pour celui

qui vous sera envoyé. Enfin je reprends pour vous les paroles de l'apôtre Paul que nous avons entendues tout à l'heure : « Frères, s'il est vrai que, dans le Christ, on se réconforte les uns les autres, si l'on s'encourage avec amour, si l'on est en communion dans l'Esprit, si l'on a de la tendresse et de la compassion, alors, pour que ma joie soit complète, ayez les mêmes dispositions, le même amour, les mêmes sentiments ; recherchez l'unité. Ne soyez jamais intrigants ni vaniteux, mais ayez assez d'humilité pour estimer les autres supérieurs à vous-mêmes. Que chacun de vous ne soit pas préoccupé de ses propres intérêts ; pensez aussi à ceux des autres. Ayez en vous les dispositions qui sont dans le Christ Jésus ». Autrement dit, ayez les sentiments du Christ, ayez l'Esprit du Christ, ayez l'amour du Christ.

Que la Vierge Marie, à qui le diocèse de Nevers a été consacré en 2018, vous aide à accueillir vous-mêmes toujours plus l'Esprit Saint qui seul peut féconder notre vie.